

Chambéria (1877)
Rue de la Gare (D109)

Fer FF3#2D - S4C4p/S2
46.462648, 5.559152



La commune de Chambéria (intégrant les anciens villages autonomes de Marzenay, Messia et Sancia) compte pas moins de cinq croix en fer forgé sur son territoire dont plusieurs, assez semblables, érigées autour de 1875 et très probablement dessinées par l'architecte Bertin (voir annexe).

L'une d'entre elles, datant de 1877, se situe en sortie sud du village, rue de la Gare (D109).

Il s'agit d'une croix tardive, relevant d'un corpus homogène d'une dizaine de croix en fer forgé, érigées dans les années 1870 à 1890 dans le secteur de l'Ain moyen (Chambéria, Nogna, Orgelet, Largillay, Trétu, Uxelles, Onoz...).

Comme ses "cousines" du corpus, cette croix présente une classique structure bidimensionnelle à duos de fers parallèles. Elle est soutenue en pied par quatre petites consoles typiques, placées sur les axes principaux du monument. Entre les fers parallèles, est déployé un décor de remplissage ferronné combinant plusieurs motifs différents.

Cette croix de la rue de la Gare à Chambéria diffère toutefois de ses cousines par plusieurs détails, à la fois dans l'allure plus sophistiquée de sa base 3D à quatre fers structurels, dans son décor de remplissage intégrant des motifs religieux ainsi que dans l'ajout d'une plaque en tôle de fer découpée portant la date 1877, date également gravée en face avant du piédestal en calcaire.

Un sobre piédestal

La croix est érigée sur un sobre et même sévère piédestal de forme globalement parallélépipédique, sur plan carré, reposant sur un simple emmarchement à un seul degré.



Ce piédestal, sans base, est constitué de trois blocs superposés dont deux forment le dé ou corps principal.

La corniche s'apparente à un tailloir également parallélépipédique et présente des arêtes inférieures chanfreinées. La face supérieure est légèrement bombée.



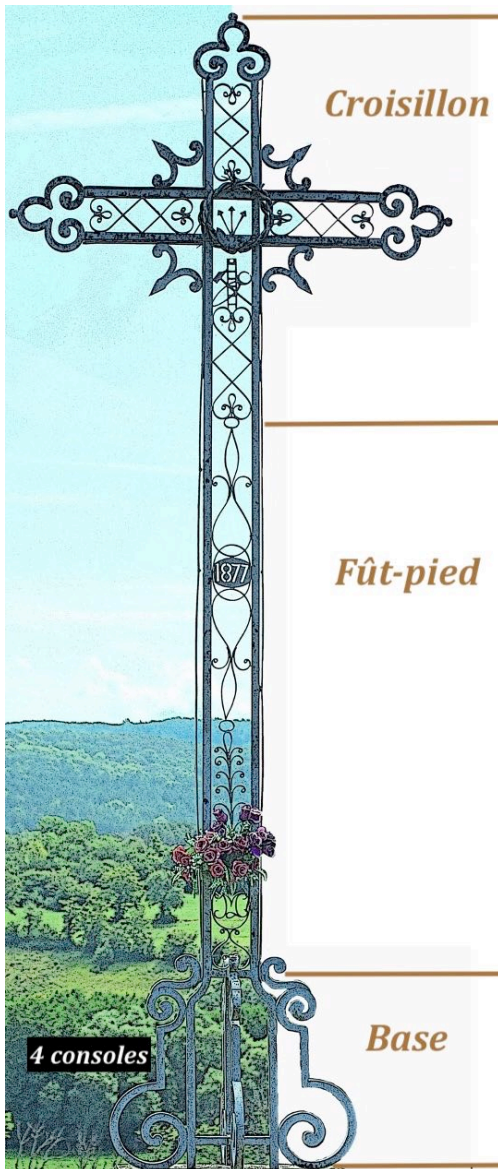
L'absence de mouluration est assez surprenante et peu usuelle pour ces croix tardives.



La date 1877 figure en face avant du bloc supérieur du dé. Elle est gravée dans un cartouche rectangulaire en creux avec angles ménagés en quarts de cercle.



La croix métallique, sa structure et son allure générale



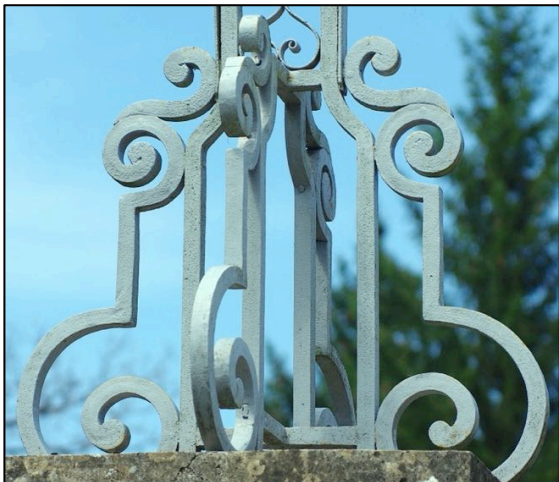
La croix en fer forgé appartient donc à un corpus de croix des années 1870-1890, érigées en plusieurs villages du territoire du bassin jurassien de l'Ain moyen, autour des pôles urbains Clairvaux-Orgelet.

Elle comporte une structure bidimensionnelle à duos de fers parallèles avec quatre consoles en pied. On identifie assez nettement pour cette croix trois parties distinctes, même si celle-ci est de type monobloc.

- La base, sans décor particulier, est constituée de quatre consoles placées sur les axes principaux de la croix ; elle est légèrement plus travaillée que la base de ses cousines du corpus.
- Le haut fût-pied qui permet d'élever la croix vers le Ciel, est rempli d'un riche décor de pure ferronnerie avec courbes, rameau, amandes et volutes ; des éléments originaux (monogramme, date, instruments de la Passion) sont ajoutés au décor de ferronnerie.
- Le croisillon sommital à double symétrie (verticale, horizontale) recourt à un autre motif décoratif à l'intérieur des quatre branches quasi-identiques. Des culots en forme de flèches à volutes ornent les angles extérieurs des branches du croisillon, à la place des traditionnels rayons de gloire. De beaux trilobes sont fixés aux extrémités des trois branches libres. Enfin, au centre de la croisée sont placés la couronne d'épines et les trois clous de la Passion du Christ.

Comme à la croix cousine d'Orgelet (Grange Magnin), les fers ou montants structurels de cette croix de Chambéria sont doublés, côté externe, de fers plats purement décoratifs, malheureusement souvent décollés aujourd'hui de leur support. Ces fers plats légèrement plus larges que les montants structurels permettent de donner du relief à la croix.

La base de la croix et les consoles de soutien



La base de la croix en fer forgé est une structure tridimensionnelle 3D composée, d'une part des deux montants verticaux latéraux formant les bords du fût-pied de la croix, d'autre part de deux fers verticaux ajoutés, placés orthogonalement par rapport au plan principal de la croix et en avant et en arrière de celui-ci, enfin de quatre consoles s'appuyant sur les quatre fers précédents.

Une différence par rapport aux autres croix cousines tient au fait que les montants latéraux de la base s'écartent de l'axe central de la croix, grâce à une petite déformation en arc de cercle.

De même les fers complémentaires d'appui des consoles orthogonales ont un dessin particulier : avant le retour à angle droit vers le centre de la croix, ces fers intègrent aussi un petit arc de cercle.



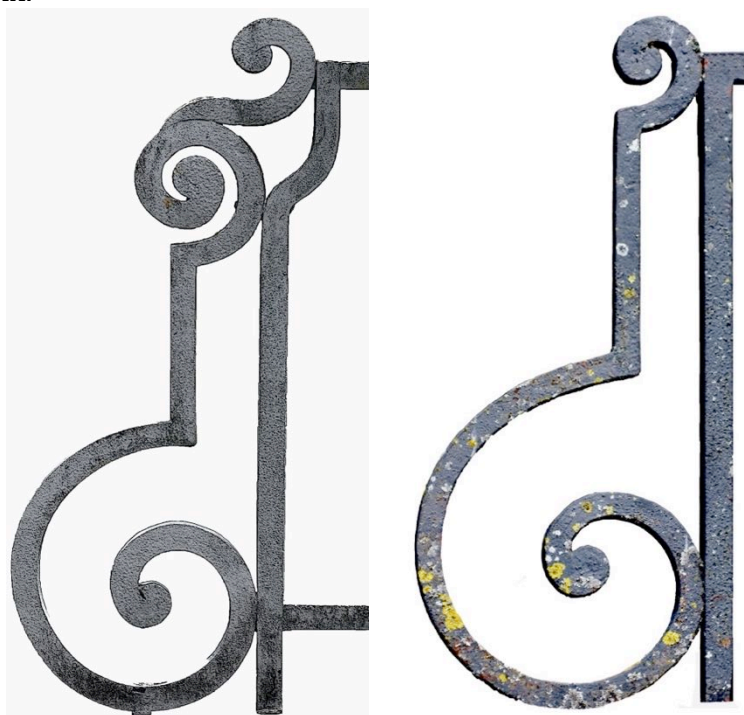
Cette disposition des quatre montants verticaux, ainsi légèrement écartés de l'axe central de la croix, est non seulement originale, mais permet aussi d'améliorer la stabilité de la croix. Elle permet aussi d'apporter une touche esthétique particulière en partie haute de la base, en lien avec les volutes enrichies des consoles.

À noter la présence de deux croisillons d'entretoisement, en bas et en haut de la base, permettant de relier entre eux les quatre montants verticaux et contribuant aussi à la résistance mécanique au renversement de la croix.

Les quatre consoles présentent un dessin assez typé, bien présent dans le corpus des croix Bertin.

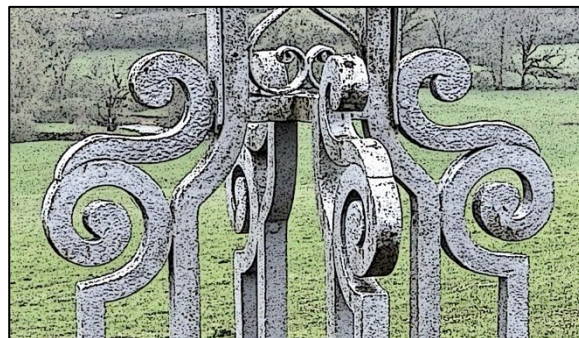
En forme approximative de S, elles comportent un gros rouleau en bas et, généralement, une petite volute en haut et une transition verticale entre eux (ex. Uxelles, photo ci-contre).

À Chambéria, la volute haute, plus importante, est placée plus bas. Et surtout, lui est associé un élément complémentaire faisant lien entre la volute haute et l'angle droit du fer-support vertical. Cela permet d'ajouter un 3^{ème} point de fixation de la console avec le fer-support vertical. Le haut de la console présente ainsi une esthétique originale combinant trois courbes.



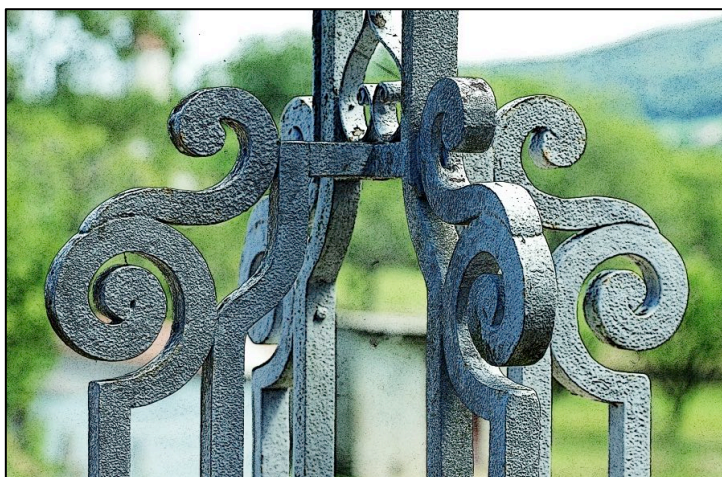
Chambéria

Uxelles



Réalisées en fer de section carrée, de même épaisseur que les montants structurels, les consoles sont fixées à ceux-ci et aux croisillons d'entretoisement par tenons et mortaise et par petits et discrets rivets.

La base de la croix de Chambéria s'avère remarquable tant par sa conception technique (stabilité, solidité) que par ses qualités esthétiques.

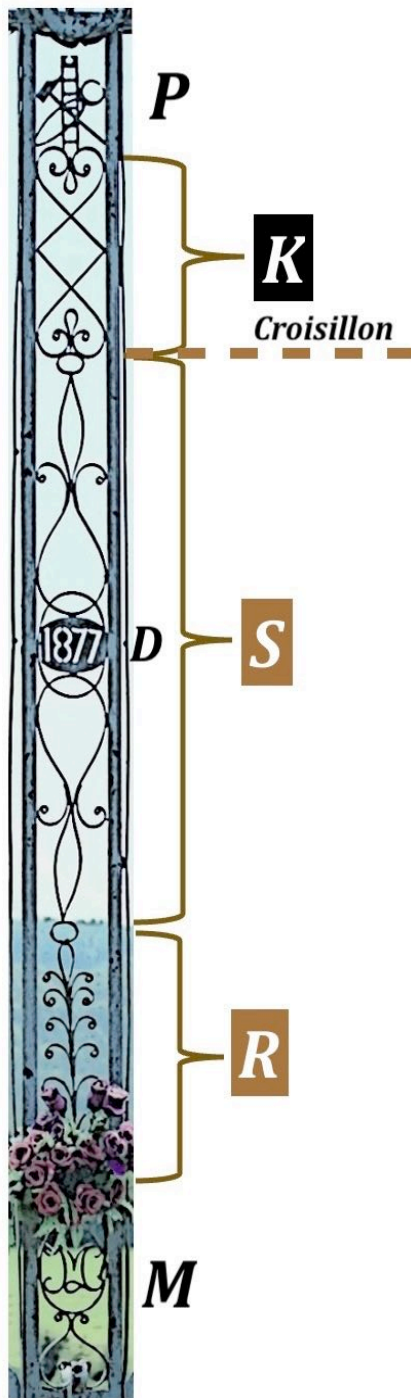


Par rapport aux autres croix du corpus déjà évoqué, on semble avoir cherché, ici à Chambéria, plus d'originalité tout en gardant l'esprit général et le style de ces croix. C'est d'autant plus étonnant, qu'à contrario, le piédestal en pierre de cette croix de Chambéria semble beaucoup moins travaillé avec une absence étonnante de mouluration.

La fût-pied de la croix et son décor de remplissage

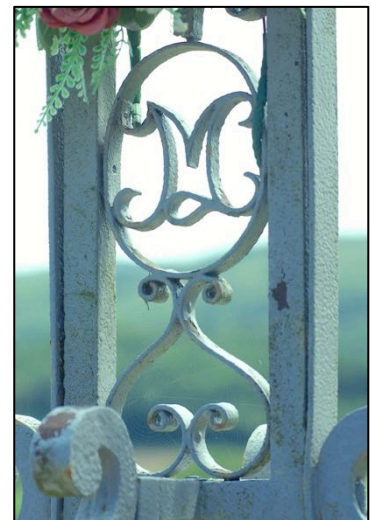
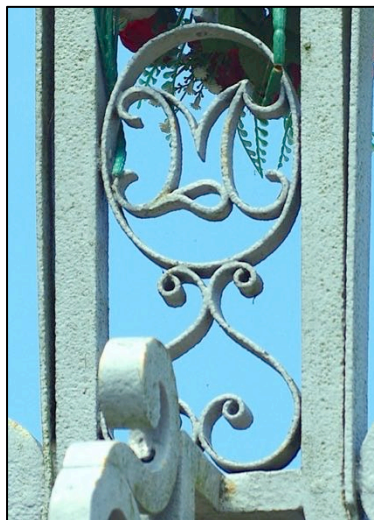
Comme c'est souvent le cas, le fût-pied de la croix en fer forgé est très élancé et vise à élever le plus haut possible la croix vers le Ciel. Il sert aussi à témoigner d'un savoir-faire en ferronnerie d'art et à affirmer quelques considérations religieuses.

En effet, entre les deux montants structurels est placé un décor de remplissage en fer plat composé de plusieurs motifs ou modules bien distincts, très riche ici à Chambéria. L'un de ces motifs [K], en partie haute, appartient à la fois au fût-pied et au croisillon sommital. On trouve donc, et de bas en haut :



- un motif [M] comportant un cœur à volutes surmonté d'un monogramme ;
- un module [R] consistant en forme de rameau ;
- un module symétrique complexe [S] intégrant en son milieu la date [D] de 1877 ;
- un module [K] présent également dans les trois branches libres du croisillon ;
- enfin un dernier motif [P] à connotation religieuse (instruments de la Passion du Christ).

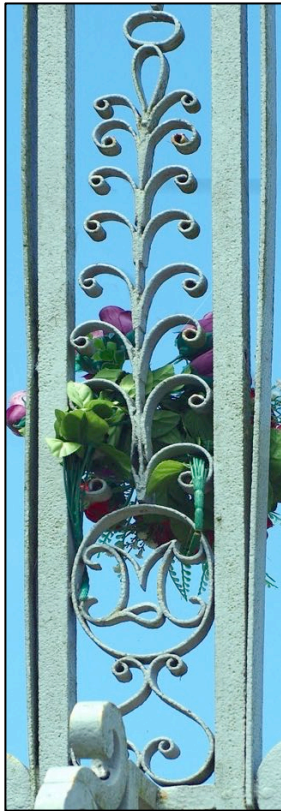
Le motif [M] tout en bas du fût-pied superpose un cœur inversé (ou balustre) formé de deux S opposés et accolés et un monogramme. Difficilement déchiffrable à part la présence certaine d'un M, ce monogramme est placé dans un cercle étiré. Le motif [M] est réalisé en fer plat.



À l'opposé et tout en haut du fût-pied est placé un motif [P] consistant en trois instruments de la Passion du Christ (échelle, marteau et tenailles).

L'ensemble est réalisé en tôle de fer découpée.



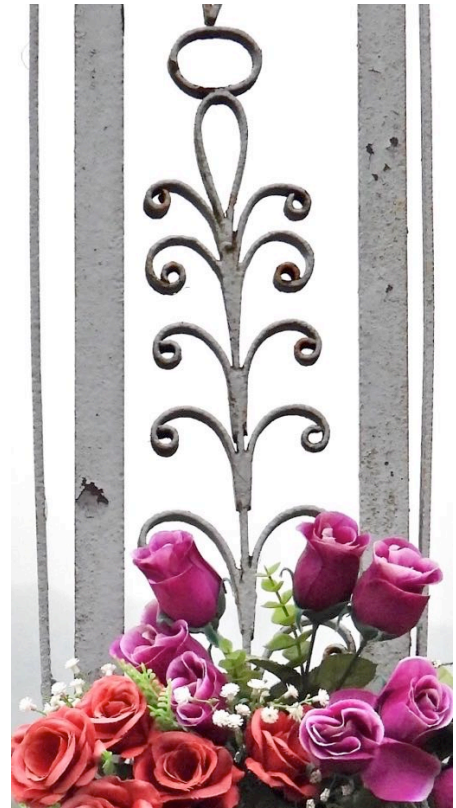


Fixé au sommet de l'ovale du motif-monogramme [M], se dresse le module [R] consistant en un rameau à huit duos de feuilles de tailles décroissantes se terminant par des volutes. Réalisé en fer plat, ce module comporte, en haut, une fleur ou graine en forme d'amande.

Le rameau, dans la symbolique religieuse catholique, renvoie au renouveau et donc à l'espérance.

Un petit anneau ovale fait liaison entre les deux modules [R] et [S].

À noter sur les clichés ci-contre, les fers plats décoratifs verticaux largement décollés de leur support (montants structurels) dans le bas du fût-pied.



Le motif ou module central [S] est une figure verticale symétrique constituée de deux fleurons stylisés placés de chaque côté d'un anneau central intégrant la date 1877.

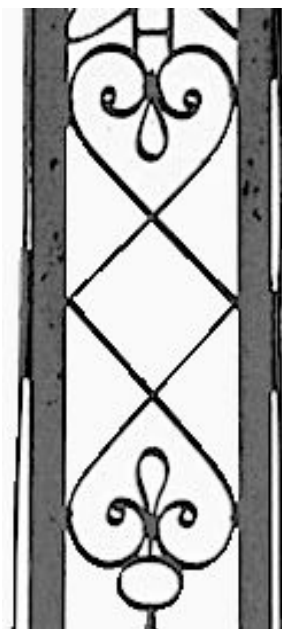
Chacun des deux fleurons est une sorte de balustre à volutes duquel s'échappe une pointe en amande (fleur, graine, flamme?).



Une plaque en tôle de fer découpée porte la date 1877 [D]. Elle est insérée dans un anneau en fer plat reliant et recoupant les deux parties symétriques du module [S].



Il est intéressant de souligner le fait que la date 1877 apparaît en deux endroits du monument, d'une part sur la face avant du piédestal en pierre et, d'autre part, avec le fer même de la croix. Il s'agit d'une singularité rarissime, à notre connaissance.



Le dernier module décoratif [K], au-dessus du module [S] et en-dessous du motif religieux [P] est d'un style assez différent, avec ajout de lignes droites.

Ce motif, symétrique, est constitué d'un losange central et de deux cœurs à volutes mais orientés différemment. De petites grânes en forme d'amande sont insérées entre les volutes.

En fait, ces formes visuelles sont obtenues en croisant, par deux fois, deux fers plats assemblés à mi-fer (module autoportant).

Ce module [K] est aussi présent dans chacune des trois branches libres du croisillon (ci-contre, à droite).



Le croisillon sommital

Le croisillon sommital s'inscrit dans un carré, avec des branches quasi-identiques, de même longueur et de même décor (sauf intercalation du petit motif religieux [P] dans la branche verticale basse). Le croisillon est basé sur une double symétrie horizontale et verticale.



À l'intérieur des branches est placé, coincé, le décor [K] en fer plat déjà vu plus haut.

Les montants structurels parallèles ne sont pas reliés entre eux, aux extrémités des branches par des barrettes orthogonales.



Cette disposition technique d'absence de barrette d'extrémité se retrouve aux croix de Nogna, Onoz, Orgelet, Sancia (Chambéria), Marzenay (Chambéria). Des barrettes sont présentes, par contre, aux croix de Largillay, Marsonnay, Trétu et Uxelles.

En l'absence de barrette orthogonale d'extrémité, les fers structurels parallèles sont reliés entre eux par des culots trilobés en fer de section carrée, symbole trinitaire traditionnel.



Dans les angles externes de la croisée des branches, sont fixés de petits culots en fer forgé comportant une pointe se décomposant en deux petites volutes.

Des perles en fer estampée sont placées au sommet des trilobes.



Ce décor particulier, qu'on retrouve à Orgelet (Grange Magnin), remplace ici les traditionnels ensembles de rayons de gloire, réalisés en tôle de fer.



À la croisée des branches, les fers structurels sont assemblés à mi-fer avec fixation-blocage par de discrets rivets.

Le carré central de la croisée est en partie caché par une double couronne d'épines (une par face de la croix), réalisée en fer rond tressé avec pointes saillantes.



Les trois clous de la Passion du Christ, en tôle de fer découpée, sont fixés à la barre inférieure de la traverse horizontale. Ils sont accompagnés d'un motif à duo de feuilles également en tôle de fer découpée.

Par rapport aux autres croix du corpus plusieurs fois évoqué, cette croix de Chambéria se singularise par la présence, ostentatoire, d'instruments de la Passion du Christ.



Conclusion

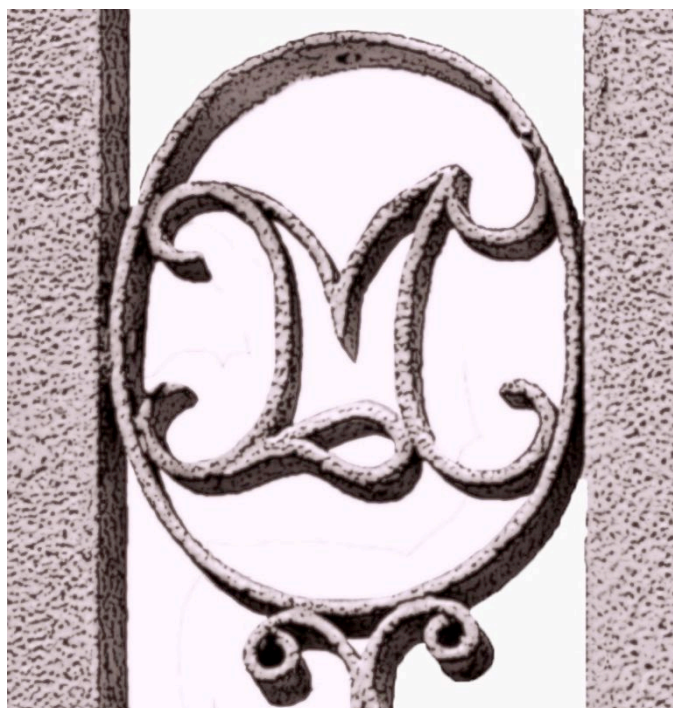
La croix de Chambéria de la rue de la Gare (D109), érigée en 1877, appartient bien à cet étonnant corpus de croix en fer forgé au style et à la construction bien caractéristiques, érigées dans les années 1870 à 1890 dans le secteur de l'Ain moyen.

Si cette croix reprend la quasi totalité des dispositions caractéristiques du corpus, elle se différencie de ses cousines par plusieurs différences de détail qu'on peut résumer ainsi :

- un piédestal en pierre assez rudimentaire, sans mouluration ;
- une base plus sophistiquée avec élargissement de l'assise et ajout de volutes ;
- présence d'un monogramme (en fer plat) et de la date 1877 (en tôle de fer découpée) dans le fût-pied de la croix ;
- ajout enfin et surtout de décors à connotation religieuse, notamment les instruments de la Passion du Christ, inexistant ailleurs.

La croix est encore en bon état de conservation sauf les longs fers plats décoratifs décollés des montants structurels du fût-pied.

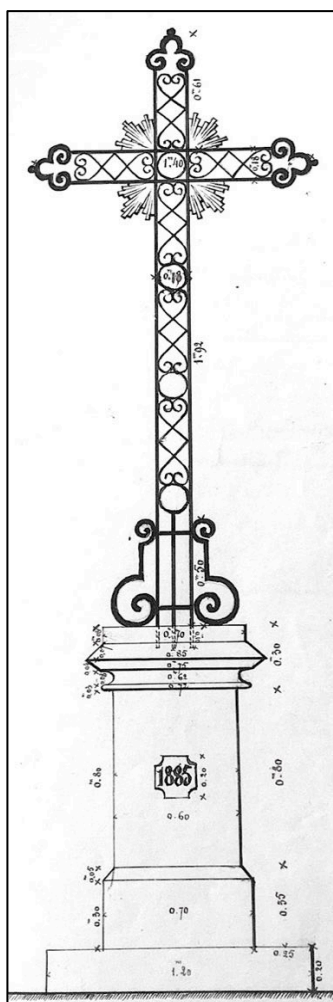
Le monogramme à M central du bas du pied-fût reste à décrypter.



Annexe - L'architecte Bertin, possible concepteur de la croix

Plusieurs croix sœurs ou cousines de cette croix de Chambéria ont aussi été érigées, entre 1870 et 1890 à Sancia, Marzenay, Messia, Nogna Orgelet, Largillay, Marsonnay, Trétu, Onoz...

M. Jean Michel Bonjean a identifié aux Archives départementales du Jura, sous la cote 9 v 3 64, un dossier de 1884-85 concernant un projet d'érection de deux croix de fer avec piédestal sur les territoires de Messia et de Sancia (villages rattachés en 1822, ainsi que Marzenay, à la commune de Chambéria). M. Julien Lucquet, d'Orgelet, en serait l'entrepreneur et M. Bertin, l'architecte.



On retrouve sur le dessin proposé pour les deux croix en question des éléments semblables à ceux que l'on voit à Chambéria ou qui s'en rapprochent.

Outre la conception d'ensemble de la croix, on relève le même type de base, les mêmes consoles, le même décor générique [K], les mêmes culots trilobés ainsi que les rayons de gloire.

Dans l'étude réalisée par Vincent Claustre et présentée à la Société d'Emulation du Jura en 2020 (*Contribution à un dictionnaire des architectes jurassiens ou ayant exercé dans le département du Jura au XIX^e siècle. Répertoire constitué à partir principalement des archives concernant la commande publique - édifices publics et culturels*¹), on trouve quelques précisions sur un architecte Bertin, possible concepteur de ces croix.

BERTIN Jean Marie Constantin (1812-1891)

Né à Augea le 11 mars 1812. Élève de Paillot en 1843-44, ayant choisi de s'orienter vers le service vicinal en raison de la forte concurrence entre architectes (Paillot, Vittot, Pourchot). Agent-voyer cantonal, affecté d'abord à Champagnole, puis à Salins en 1866, architecte-voyer de Champagnoy, agréé comme architecte communal en 1875, figurant dans l'Annuaire du Jura comme architecte à Salins de 1880 à 1900. Intervient à Champagnole pour la réparation d'un lavoir (1858) et la conversion d'une partie de l'école des filles en salle d'asile (1859), une citerne à Crotenay (1864), fromageries de Abergement-les-Thésy (1877), Chilly-sur-Salins (1877), Saizenay (1877)...

Sans certitude absolue à ce jour, on peut raisonnablement penser que Jean Marie Constantin Bertin est bien aussi l'architecte-dessinateur de la croix de Chambéria, érigée le long de la route départementale 109 comme d'autres croix cousines du corpus.

¹ <https://www.societe-emulation-jura.fr/wp-content/uploads/2021/10/architectes-Jura-XIXe-2021.10.07.pdf>